IV.

C'est le 11 avril, jour du retour de Pierre pour les vacances de Pâques. Mr. Dubreuil et Jacques sont partis dès huit heures du matin afin d'aller le prendre à sa pension. Denise et Simone sont restées à la maison et travaillent ensemble à la parer afin que tout dise au petit frère combien on

est heureux de le revoir. Il fait superbe! Simone a cueilli la veille dans le bois un grand bouquet de stellaires et d'anémones. Elle a même déjá découvert quelques muguets qui embaument. Dans un immense vase placé sur une colonne de marbre au milieu du vestibule, Denise a disposé le gros bouquet tout blanc. Elle a ouvert toutes grandes les portes à double vitrail qui donnent, d'une part sur le jardin, de l'autre sur la cour sablée précédant la grille d'entrée. Le soleil, l'air et la lumière entrent à flots dans la maison tout en fête. Ouvertes aussi les portes des appartements du rez-de chaussée. Sur la table de la verandah, une grosse botte de genêts aux fleurs d'or; sur celle de la salle à manger, un luxe: la grande sœur a dépouillé les rosiers précoces de la serre. Des roses en avril! De quels soins Jean n'a-t il pas dû entourer ces frêles arbustes pour en hâter ainsi la floraison! Mais rien n'est assez beau pour le cher Petit! Près de ces roses, deux volumes dorés: une suberbe édition de Jules Verne, cadeau de Mr. Dubreuil à son fils qui a été le premier de sa classe! Tout, en un mot, parle de joie et de retour.

La domesticité cherche également à bien recevoir le petit maître.

— Puis-je faire le lit de Pierre, dit la femme de chambre? Mademoiselle a-t-elle préparé le linge?

— Oui, ma bonne, allez vite, et mettez ces primevères sur sa table.

— Mademoiselle, demande la cuisinière, puis-je faire pour dessert la crême renversée qui aime tant Pierre?

— Certes, ma fille, avec des biscuits au café; il les adore.

Enfin le jardinier: — Si Mademoiselle voulait permettre, dit-il un peu embarrassé, je courrais vite à Namur cette après-midi, j'en rapporterais des lanternes vénitiennes et ce soir, nous illuminerions le jardin. Cela amuserait les enfants.

— Oh! oui; allez vite, Jean, voilà cinq francs.

— Ce n'est pas tout, Mademoiselle, j'avais pensé aussi à un petit feu d'artifice?

— Non, Jean, pas cela. N'ameutons pas le village par des réjouissances trop tapageuses, songez qu'il y a six mois à peine, ma pauvre mère...

— Oh! pardon, dit le brave homme confus, je n'y avais pas pensé. A ce moment. Simone tendant l'oreille.

— Denise, écoute donc, c'est le roulement de la voiture!

Toutes deux se précipitent.

Simone à la grille: "Oui, oui, ce sont eux!"

Et tandis que le véhicule s'arrête, la tête de Pierre émerge du carreau qu'il abaisse.

Denise est demeurée au milieu du vestibule, tout près du beau bouquet d'anémones et de stellaires.

Elle a ouvert tout grands ses deux bras et les a refermés sans mot dire sur le petit frère qu'elle adore et qu'elle couvre de baisers, sans songer à retenir les larmes de joie qui inondent sa figure. Oh! l'heureux instant! Et puis elle le regarde mieux. Il a grandi et la dépasse d'une demi-tête à présent; le teint a blanchi et perdu

le hâle de la campagne; il a maigri, n'ayant plus le grand air qui vivifie, mais l'aspect est demeuré robuste; son œil bleu est resté doux et bon. Et puis, il paraît si heureux que la sollicitude de la grande sœur ne peut être alarmée. Elle a tant craint qu'il ne souffrît loin d'elle!

Lui cependant s'est retourné pour voir la petite cousine aux cheveux d'or qu'il ne connaît guère.

Cachée derrière le gros bouquet tout blanc, elle aussi a des larmes dans ses beaux yeux verts et, la lèvre tremblante, elle regarde d'un air farouche ce grand cousin qui vient de lui voler quelque chose; elle ne sait pas bien quoi?

Au moment où Pierre s'approche d'elle pour l'embrasser, elle court vers Denise, se jette dans ses bras! Au milieu de ses pleurs, la grande Cousine n'entend que ces mots hachés et plaintifs: "M'aimeras-tu quand même, dis?"

Petite Simone est jalouse! C'est vilain! Mais pourrait-on gronder l'enfant sans mère et si petite encore, qui a tant besoin de tendresse? Non, n'est-ce pas? Et tandis que Denise la presse sur son cœur, Pierre qui a tout compris, lui dit en souriant: "Mais bien sûr, puisque tu es à présent sa petite fille, et moi seulement son frère."

L'argument a paru décisif à l'enfant qui a séché ses pleurs. De son air malicieux et mutin:

— Amis, alors, .. sinon ... zut! dit-elle en lui tendant sa petite main.

Un rire général accueillit cette boutade que la maman

improvisée n'eut pas le courage de relever quoiqu'elle le méritât un peu.

L'après-midi de cette belle journée fut consacrée au jardinage. Il s'agissait que Pierre rattrapât le temps perdu, car Jacques et Simone, qui ne devaient reprendre leurs étu des qu'après Pâques, avaient eu tout le temps de travailler à leurs jardinets. Celui de Simone surtout avait déjà pris un air soigné; il y avait au milieu un joli parterre où s'espaçaient régulièrement des plantes de muguet, puis un petit sentier tout alentour. Dans le fond une pelouse ensemencée de trois mètres carrés environ. En avant, deux autres parterres plus petits où s'épanouissaient des géraniums doubles. Enfin tout l'enclos était limité par des arceaux de fer peints en blanc. Deux de ceux-ci étaient mobiles de sorte que la petite fille pouvait entrer dans son domaine, en sortir à son gré, et cela faisait sa joie.

Jean l'a certainement beaucoup aidée. L'enfant n'aurait pu faire toute seule ce travail; mais elle s'est tant remuée, elle a si bien retourné la terre de sa petite bêche, qu'elle peut garder l'illusion d'avoir fait le plus gros de la besogne. Et puis, n'est-ce pas elle qui a eu l'idée de faire déraciner par Jean dans le bois, ces quatre pins en miniature qui limitent les angles de son jardinet?

Aussi est-elle bien fière de montrer tout cela au grand cousin! Jacques n'a pas autant de goût pour le jardinage. Son domaine est tracé, le sol a été retourné, ratissé, mais c'est tout. Les graines que Jean lui a données n'ont pas été semées. Outre que ses goûts ne le poussent

pas vers la terre et la belle nature, il a trouvé indigne de lui de lutter avec Simone, "une mazette" souffle-t-il tout bas à Pierre.

Il n'oserait le dire haut, car il n'ignore pas qu'il s'attirerait de la part de la petite sœur une de ces réparties dans lesquelles elle excelle et qui le laissent toujours fort décontenancé. Sous ce rapport, il ne pourrait lutter avec elle, il ne le sait que trop.

Mais maintenant que Pierre, son aîné de près de deux ans, est là, il va s'y mettre sérieusement.

Il faut à ce futur petit homme la victoire sur des égaux ou de plus forts que lui. C'est un noble orgueil qu'il gardera toujours en son âme plus tard, et qui lui soufflera sa vocation à venir. Les deux adolescents ont rassemblé leurs bêches, leurs rateaux et se mettent à la besogne.

Mais tout à coup, Jacques court vers la maison.

— Denise, dit-il, veux-tu me faire un grand plaisir? Prends un bâton de la volière, il y en a tant! et confectionne-moi un petit drapeau français; mais n'en dis rien à Pierre, je t'en prie. Tu me le donneras tantôt.

La grande Cousine se met en devoir de préparer en hâte le drapeau demandé, tout en soupirant un peu de ne pouvoir, fidéle à la parole exigée, le montrer au petit frère qui va se trouver peut-être en état d'infériorité vis-à-vis de Jacques, dont elle ne pénétre cependant qu'imparfaitement l'idée.

Celui-ci est retourné à son jardinet. Les allées minuscules s'y forment, les parterres s'ensemencent, les ar

ceaux, jetés çà et là depuis des semaines, s'enfoncent adroitement en terre. C'est une conquête qu'il veut faire et c'est fébrilement que le petit Français travaille.

Lorsque tout est fini, il court vers le bois, en revient avec des pierres moussues qu'il dispose en rochers au milieu, bien en vue. Puis il rentre encore dans la maison et reparait bientôt tenant un objet qu'il s'efforce de dissimuler. Peine inutile, Pierre, tout à sa besogne qu'il fait avec une sage et persévérante application, n'a pas même regardé.

Quant à Simone, elle cherche à l'entrée du bois quelques plantes de muguet pour le jardin de Pierre. Cependant Jacques dispose le drapeau au sommet des petits rochers. Le faire tenir droit, victorieux, dominant toute *sa* propriété, comme il *le veut*, est un problème ardu. Il est en plein soleil! La sueur coule le long de ses tempes! Qu'importe? Il y arrivera! Et tout à coup, il crie: "Vive la France!"

Pierre a levé la tête: "Oh! non dit-il!"... A son tour il court vers Denise.

— Ma grande, fais vite un drapeau belge pour mon jardin aussi, tu veux?

— Oui certes, mon Petit!

Elle ouvre un grand tiroir où s'entassent des restants d'étoffes de toutes espèces et de toutes couleurs. Mais le jaune y est presque introuvable. Un seul petit morceau! encore est-il bien pâle!

— Mon pauvre ami, dit-elle, ton drapeau ne sera guère grand! Mais, ajouta-t-elle en riant, ce n'est

que juste; la Belgique n'est-elle pas plus petite que la France?

— C'est vrai, Denise, mais grande ou petite, ne doit-on pas l'aimer du même sentiment?

Elle vit qu'il avait un air de regret; et tout comme autrefois, ne sachant rien lui refuser, elle avise dans la lingerie un grand carton où se trouvent les chapeaux défraîchis des années précédentes. O bonheur! un d'entre eux est garni d'un superbe nœud jaune d'or. Dix minutes après, Pierre reparait au jardin avec un drapeau belge de dimensions égales à celui de Jacques. Et Simone qui le voit venir de loin et devine son intention lui crie:

— Viens au bois, nous rapporterons des pierres pour te faire aussi un rocher.

— Non, dit-il, je vais faire un haut tertre de terre, j'achèterai un petit lion belge comme à Waterloo, je le mettrai dessus, et, à côté, flottera le drapeau belge. Ce sera bien plus beau.

Simone ne sait pas bien ce qu'est le lion belge, ni Waterloo; toutefois, de confiance, elle applaudit à son idée.

Mais quand le tertre fut fait et que le drapeau belge flotta, la petite trouva que son jardin, à elle, avait l'air bien mesquin et bien nu.

A son tour, elle s'en fut vers la grande cousine.

— Eh! bien, mignonne, lui dit celle-ci, tu rentres déjà du jardin? L'air te donne cependant de bien bonnes couleurs!

— C'est pas ça, répond la petite d'un air demi-boudeur ; j'aime plus mon jardin. Depuis que Pierre et Jacques ont placé des drapeaux dans les leurs, le mien a l'air "tout chose" ....

— Ecoute, dit Denise, j'ai vu dans la remise ces jours-ci trois petites statues de plâtre ornant autrefois une gloriette qu'on a détruite pour en faire un parterre. Demande à Jean de te les donner. L'une représente Flore, la déesse des fleurs, l'autre Pomone, la déesse des fruits et la troisième Cérès, la déesse des moissons. Tu feras aussi des rochers et tu tâcheras d'y faire tenir tes déesses.

La grande cousine n'avait pas fini sa dernière phrase que Simone avait disparu.

Jean, réquisitionné, s'en vint à la remise où Jacques et Pierre les rejoignirent. Sous les décombres de toutes sortes apparurent les trois petites déesses.

— Voici Fleure, dit la petite, toute fière de son savoir. Et puis Pomme et enfin... celle-là j'ai oublié son nom!...

Un grand éclat de rire lui fit lever la tête. C'était Monsieur Dubreuil.

— Te voilà bien savante, mignonne, lui dit-il, mais tu tronques terriblement le nom de tes déesses. Ce n'est pas *Fleure*, mais Flore; *Pomme* mais Pomone; et celle qui tient ces *céréales*, blé, avoine, riz, est Cérés, la déesse des moissons.

Mais, ô surprise! Pierre a découvert le lion belge qu'il convoitait et s'en est emparé! Jacques a vu dans

un coin de vraies pierres poreuses qui imitent bien mieux les rochers des falaises que ses pierres moussues. Il s'agit de recommencer en partie et de compléter le travail pour mieux faire.

Jean transporte des rochers et les statues pour Simone. On installe le tout au fond de sa propriété, au milieu du parterre ensemencé de gazon. Il manque bien un pied à Flore, le nez de Pomone est assez endommagé et les gerbes de Cérès fort ébréchées, mais la petite n'y voit rien. Elle est ravie!

Et quand le jardinier lui dit:

— Mamzelle Simone, elles sont un peu poussiéreuses vos statues et rongées par l'humidité, mais je leur donnerai un bain de chaux et une couche de vernis, — l'enthousiasme de l'enfant est à son comble.

— Oh! comme ce sera joli, comme ce sera beau!

Elle bat des mains, tout épanouie; si rose, si fraîche, malgré ses vêtements de deuil que Mr. Dubreuil pense à part lui: Si ma pauvre sœur la voyait, comme elle serait heureuse!

Mais Jacques et Pierre ont fini, l'un de remplacer les pierres moussues par les débris de rochers, l'autre de faire tenir son lion belge et son drapeau sur le tertre qu'il doit ensemencer de gazon; et Mr. Dubreuil qui ne s'est pas donné tant de mouvement, lui, et n'a pas jardiné, commence à sentir la fraîcheur.

— Il faut rentrer, mes enfants, dit-il, les soirées de printemps sont traîtres.

On regagna la verandah. Mais Denise n'y était pas. Seule en haut, dans la lingerie, qu'avait-elle fait tout ce temps là ? Nous le saurons demain.

Pendant le repas du soir, sur la recommandation de Denise, Jean baissa, avec un soin tout particulier les stores de la vérandah.

C'est qu'il s'agissait de préparer l'illumination sans que les enfants pussent s'en apercevoir. Par bonheur le grand air avait aiguisé les appétits et aucun d'eux ne songeait à ce qui se passait en dehors de l'horizon de son assiette. Quand on fut au dessert, Mr. Dubreuil ouvrit les fenêtres toutes grandes et le jardin apparut, éclairé de ses longues bobines multicolores. Les petits drapeaux flottaient agités par la brise du soir, tandis que Flore, Pomone et Cérès semblaient vêtues de gazes rouges, vertes, bleues et paraissaient se mouvoir par l'oscillation des lampes venitiennes.

Tous applaudirent à la bonne pensée de Jean et la soirée s'acheva en joyeux éclats de rire.

Le soir, avant de s'endormir, Jacques, pensant au retour de Pierre et à la réception de Denise, se disait: "Comme ils s'aiment tous les deux ! Oh ! ce n'est pas Simone qui me gâterait ainsi !"

Mais la petite voix de sa conscience au fond, tout au fond de lui-même, a répondu : Le mérites-tu ?

En se glissant sous les moëlleuses couvertures, Pierre, pense ! "Oh ! que c'est donc bon la maison, la famille ! !"

Et Simone, encore trop petite pour se faire d'aussi profondes réflexions, s'endort en songeant à ses trois petites déesses, au bain de chaux et à la couche de vernis que Jean doit leur donner ; puis ses yeux se ferment, mais voient encore dans le vague d'un demi-sommeil une baignoire mycroscopique où s'agitent ses trois petites statues, devenues mycroscopiques aussi.

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

LIBRAIRIE - L. OPDEBEEK - ANVERS

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ECOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR").

LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS
1913

ERRATA.

Page	2	ligne	10	d'en haut:	dirrgeait	lisez : *dirigeait*
„	7	„	6	„ haut:	contigüe	„ *contiguë*
„	16	„	12	„ bas:	fâché	„ *fâchée*
„	26	„	11	„ bas:	suberbe	„ *superbe*
„	26	„	1	„ bas:	qui aime	„ *qu'aime*
„	36	„	7	„ haut:	mycroscopique	„ *microscopique*
„	42	„	14	„ haut:		„ *Puis tout à coup*
„	78	„	10	„ bas:	venue	„ *venu*
„	86	„	14	„ bas:	l'eau bruissa	„ *l'eau se mit à bruire*
„	93	„	2	„ bas:	portant	„ *partant*